

Richard Wagner: Siegfried, 1876 France Musique, samedi 12 janvier 2008 à 19h

Richard Wagner
Siegfried, 1876



France Musique
Samedi 12 janvier 2008 à 19h



Opéra enregistré à l'Opéra de Lyon, le 18 octobre 2007. Orchestre de l'Opéra de Lyon sous la direction de Gerard Korstein. Avec Stig Andersen (Siegfried), Robert Künzli (Mime), Matthew Best (Le Voyageur/Wotan), Pavlo Hunka (Alberich), Kurt Gysen (Fafner), Mette Ejsing (Erda), Susan Bulok (Brünnhilde), Louise Fribo (L'oiseau de la forêt)... Les spectateurs lyonnais ont découvert isolément ce *Siegfried* en provenance de l'Opéra de Toronto, visuellement très léché (décors de Michael Levine), qui a le mérite de restituer à l'ouvrage son enchantement intimiste. Le Siegfried de Stig Andersen captive par l'endurance d'un timbre fluide, comme il avait précédemment convaincu lors du Ring hollandais présenté à Amsterdam sous la conduite de Hartmut Haenchen (2005). Idem pour le Mime de Robert Künzli.. Le reste de la troupe est à l'avenant sous la direction efficace de maître Korstein. Lyon affirme sa vocation wagnérienne, après *Lohengrin*, invité de Baden-Baden, dévoilant bien qu'il existe en dehors de Bayreuth et ses excès actuels, d'autres possibilités de mise en scène.

Deuxième Journée de la Tétralogie

Siegfried suspend le temps de son déroulement scénique, le

sujet central du cycle: la fin des illusions, la mise à mort du héros et au-delà, des causes qui ont conduit à sa perte. Wagner analysera dans la Journée suivante (et dernière), *Le Crépuscule des Dieux*, la perte de l'innocence chez celui qui ne connaît pas la peur, mais qui doué outre d'une vaillance à toute épreuve, est aussi alourdi d'une grande naïveté. C'est qu'il ne perçoit pas la perversité de ceux qui le manipule... pour le conduire à sa perte. Tant qu'il y aura des bourreaux et des félons, l'humanité est en péril. Siegfried en fait les frais. Seule, trahie mais pleine d'espérance, Brünnhilde croit encore dans le destin d'une humanité qui aurait vaincu ses forces autodestructrices. Pour l'heure avant de connaître un destin tragique, le héros jouit d'une force à toute épreuve. Il incarne l'élan vital, le courage primitif (il est élevé dans la forêt par Mime, nain apeuré), tout l'espoir de sa famille décimée (Siegmond et Sieglinde, le frère et la soeur dont le fruit incestueux porte désormais l'épée de la revanche).

Ecriture interrompue



Mais Wagner toujours en proie à une révélation ou un ravissement en liaison avec sa propre vie sentimentale, oublie un temps le projet de *Siegfried*, en interrompt même, en juin 1857, la composition, au moment où il fallait en découdre avec le dragon, à l'acte II... pour s'adonner à une autre passion dévorante, celle de Mathilde Wesendonck, son amour impossible donc sublimé, pour laquelle il écrit alors *Tristan et Yseult*... Après *Tristan*, infidèle à son projet premier, Wagner s'autorise une nouvelle évasion hors de *Siegfried*, avec la légende des *Maîtres chanteurs de Nuremberg*... autant de compositions menées de front, nourrissent la trame musicale de *Siegfried*. Initié en 1857, l'ouvrage ne sera achevé qu'en 1871, puis créé en 1876, lors de la première représentation intégrale du *Ring* à Bayreuth.

Dans cette deuxième Journée, le héros pur guerroyant sans repli, porté par son ardeur juvénile: il terrasse le dragon Fafner,

il triomphe même de la lance du dieu des dieux, Wotan. Le preux, démontrant sa valeur est digne ainsi de délivrer la Walkyrie déchue, Brünnhilde. Leur effusion amoureuse, embrasée, conclue l'opéra. De sorte que l'ouvrage est un hymne à la jeunesse éclatante et à l'amour victorieux...

Crédit photographique

(1) Salvator Rosa: Jason terrasse le dragon (DR)

(2) Arthur Rackham: Siegfried vainqueur du dragon Fafner est conduit par l'oiseau de la forêt jusqu'à Brünnhilde (DR)